

Treizième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 2 R 4, 8-11.14-16a ; Rm 6, 3-4.8-11 ; Mt 10, 37-42

Un guide pratique à l'usage des maîtresses de maison pour bien recevoir un saint homme de Dieu. C'est ainsi qu'on pourrait intituler la première lecture de la liturgie de ce jour. Le livre des Rois nous a décrit en effet la délicatesse industrielle avec laquelle une dame de condition du pays de Sunam accueille chez elle le prophète Élisée. Non seulement elle l'invite à prendre ses repas chez elle, mais elle fait bâtir et meubler pour lui une petite chambre où il peut se retirer. Et cette femme reçoit en récompense la promesse d'une descendance : « A cette même époque, au temps fixé pour la naissance, tu tiendras un fils dans tes bras ».

L'Histoire Sainte compte bien d'autres récits dans lesquels des visiteurs annoncent la naissance d'un enfant. Que l'on songe à Abraham offrant l'hospitalité aux trois mystérieux personnages, près du chêne de Mambré. Il leur prépare un repas, et après avoir mangé et bu, ils lui disent : « Je reviendrai chez toi l'an prochain : alors ta femme Sara aura un fils ». La tradition chrétienne a reconnu dans ces trois personnages qui parlent au singulier, une apparition de la Sainte Trinité. La célèbre icône de Roublev qui représente cet événement n'est-elle pas appelée simplement *La Trinité* ? Les trois visiteurs y sont représentés ailés, sous la forme d'anges.

C'est un ange aussi qui annonce à Marie la naissance de l'enfant Jésus. Ici, point de repas ni de chambre pour se retirer, mais l'accueil d'un cœur docile et obéissant : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ».

Dans la personne d'Élisée, des trois hommes ou de l'ange Gabriel, c'est au fond toujours Dieu lui-même qui a été reçu et accueilli. La récompense l'atteste : Dieu seul peut donner un enfant à un couple âgé, Dieu seul peut faire qu'une Vierge devienne Mère. Cette descendance que Dieu donne à ceux qui ont accueilli ses envoyés est le signe de la vie nouvelle en Jésus-Christ dont saint Paul nous a parlé dans la deuxième lecture et que nous recevons par le baptême. Ce signe est même réalité en Marie : c'est Dieu lui-même, devenu chair pour nous, qui vit en elle.

« Qui vous accueille m'accueille, dit Jésus à ses apôtres, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ». A nous aussi, il est proposé de recevoir la visite de Dieu en accueillant les envoyés du Christ. Mais pour cela, il nous faut, à l'image de la femme de Sunam, d'Abraham et de Marie, ouvrir grand les yeux de la foi. Seule la foi est capable de considérer un envoyé du Christ *en sa qualité d'envoyé du Christ*. Jésus le répète avec insistance : la récompense est promise à celui qui accueille un prophète *en sa qualité de prophète*. Cela signifie que ce ne sont pas les qualités personnelles de celui que nous accueillons qui rendent possible la visite de Dieu, mais notre capacité à être attentif à l'appel que Dieu lui adresse, à la mission de prophète, apôtre ou disciple qu'il lui confie. Voilà pourquoi celui qui accueille même l'un de ces petits en sa qualité de disciple reçoit la visite de Dieu. Les limites, la faiblesse de l'envoyé ne sont pas un obstacle. N'est-ce pas à Pierre aussi, qui le reniera trois fois, que Jésus a dit : « Qui vous accueille m'accueille » ?

Oui, Dieu nous visite aussi à travers les petits et les faibles. Non pas qu'il se contente pour nous de visites de moindre qualité. Au contraire, il veut pour nous d'authentiques rencontres avec lui. Mais celui qui nous révèle le visage du Père, c'est Jésus. Or c'est par sa pauvreté, c'est élevé sur la Croix, qu'il nous montre le Père. Voilà pourquoi Jésus est si exigeant avec ses disciples : « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi ! Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera ». Ce que Jésus exige de ses ambassadeurs, prophètes, apôtres ou disciples, ce n'est rien moins que de devenir d'autres Christ. À l'image de saint Pierre, qui a suivi Jésus jusqu'au bout en mourant en martyr, crucifié comme son maître.

« Qui vous accueille m'accueille ». À travers ces mots, Jésus s'adresse aussi bien à ceux qui accueillent qu'à ceux qui sont accueillis. Tous, en effet, nous sommes disciples, et tous, nous avons soif de recevoir la visite de Dieu. Oui, Jésus demande beaucoup à ses disciples, mais la récompense qu'il promet est à la hauteur de ses exigences. L'accueillir et le recevoir ici-bas à travers le voile de la foi, et le voir tel qu'il est dans l'éternité bienheureuse : telle est la récompense des disciples. En échange, il nous demande notre vie. Mais il se donne déjà pour un simple verre d'eau fraîche.